



Lisez le texte suivant et répondez aux questions :

Sur la place de Goderville, c'était une foule, une cohue d'humains et de bêtes mélangés. Les cornes des boeufs, les hauts chapeaux à longs poils des paysans, riches et les coiffes des paysannes émergeaient à la surface de l'assemblée. Et les voix criardes, aigues, glapissantes formaient une clamour continue et sauvage que dominait parfois un grand éclat poussé par la robuste poitrine d'un campagnard en gaieté, ou le long meuglement d'une vache attachée au mur d'une maison.

Tout cela sentait l'étable, le lait et le fumier, le foin et la sueur, dégageait cette saveur aigre; affreuse, humaine et bestiale, particulière aux gens des champs.

Maître Hauchecorne, de Bréauté, venait d'arriver à Goderville, et il se dirigeait vers la place quand il aperçut par terre un petit bout de ficelle. Maître Hauchecorne, économie en vrai Normand, pensa que tout était bon à ramasser qui peut servir ; et il se baissa péniblement, car il souffrait, de rhumatismes. Il prit, par terre, le morceau de corde mince, et il se disposait à le rouler avec soin, quand il remarqua, sur le seuil de sa porte, maître Malandin, le bourrelier, qui le regardait. Ils avaient eu des affaires ensemble au sujet d'un licol, autrefois, et ils étaient restés fâchés, étant rancuniens tous deux. Maître Hauchecorne fut pris d'une sorte de honte d'être vu ainsi par son ennemi, cherchant dans la crotte un bout de ficelle. Il cacha brusquement sa trouvaille sous sa blouse, puis dans la poche de sa culotte; puis il fit semblant de chercher encore par terre quelque chose qu'il ne trouvait point, et il s'en alla vers le marché, la tête en avant, courbé en deux par ses douleurs.

Il se perdit aussitôt dans la foule criarde et lente, agitée par les interminables marchandages. Les paysans tâtaient les vaches, s'en allaient, revenaient; perplexes, toujours dans la crainte d'être mis dedans, n'osant jamais se décider, épant l'oeil du vendeur, cherchant sans fin à découvrir la ruse de l'homme et le défaut de la bête.

Les femmes, ayant posé à leurs pieds leurs grands paniers, en avaient tiré leurs volailles qui gisaient par terre, liées par les pattes, l'oeil effaré, la crête écarlate.

Elles écoutaient les propositions, maintenaient leurs prix, l'air sec, le visage impassible; ou bien tout à coup, se décidant au rabais proposé, criaient au client qui s'éloignait lentement:

«C'est dit, maît' Anthime. J'veux l'donne.»

Puis, peu à peu, la place se dépeupla, et l'*Angélus* sonnant midi, ceux qui demeuraient trop loin se répandirent dans les auberges.

Chez Jourdain, la grande salle était pleine de mangeurs, comme la vaste cour était pleine de véhicules de toute race, charrettes, cabriolets, chars à bancs, tilburys, carrioles, innommables, jaunes de crotte, déformées, rapiécées, levant au ciel, comme deux bras, leurs brancards, ou bien le nez par terre et le derrière en l'air.

Tout contre les dîneurs attablés, l'immense cheminée, pleine de flamme claire, jetait une chaleur vive dans le dos de la rangée de droite. Trois broches tournaient, chargées de poulets, de pigeons et de gigots ; et une délectable odeur de viande rôtie et de jus ruisselant sur la peau rissolée, s'envolait de l'âtre, allumait les gaietés, mouillait les bouches.

Toute l'aristocratie de la charrue mangeait là, chez maît' Jourdain, aubergiste et maquignon, un malin qui avait des écus.

Les plats passaient, se vidaient comme les brocs de cidre jaune. Chacun racontait ses affaires, ses achats et ses ventes. On prenait des nouvelles des récoltes. Le temps était bon pour les verts, mais un peu mucre pour les blés.

Tout à coup, le tambour roula, dans la cour, devant la maison. Tout le monde aussitôt fut debout, sauf quelques indifférents, et on courut à la porte, aux fenêtres, la bouche encore pleine et la serviette à la main.

Après qu'il eut terminé son roulement, le crieur public lança d'une voix saccadée, scandant ses phrases à contretemps :

« Il est fait assavoir aux habitants de Goderville, et en général à toutes les personnes présentes au marché, qu'il a été perdu ce matin, sur la route de Beuzeville, entre neuf heures et dix heures, un portefeuille en cuir noir, contenant cinq cents francs et des papiers d'affaires. On est prié de le rapporter à la mairie, incontinent, ou chez maître Fortuné Houlbrèque, de Manneville. Il y aura vingt francs de récompense. »

La Ficelle, Guy de Maupassant, 1883



I/ Compréhension

1/ Recopiez et complétez le tableau suivant : 0,25x4

Titre de l'oeuvre	Nom de l'auteur	Genre de l'œuvre	Type de texte

2/ Quels rapport entretiennent Hauchecorne et Malandin ? Vous justifiez du texte 0,5x2

3/ a/ Quels détails le narrateur donne t-il pour faire le portrait moral de Hauchecorne ? 0,25x2
b/ L'image donnée de ce personnage est-elle réaliste ? 0,5

4/ Le narrateur assimile les hommes et les bêtes dans une description dévalorisante.
Relevez 2 adjectifs le montrant. 0,5x2

5/ Pour décrire, le narrateur a recours à différents sens : Relevez 4 mots ou expressions pour compléter le tableau : 0,25x4

Le sens	Les indices du texte
L'ouïe	
Le goût	
L'odorat	
La vue	

6/ Quel point de vue, le narrateur adopte t-il dans le passage suivant : justifiez 0,25x4
"Maître Hauchecorne, de Bréauté, venait d'arriver... courbé en deux par ses douleurs"

7/ Relevez quatre mots se rapportant au champ lexical de la compagne. 0,25x4

8/ Relevez dans le texte les indices qui prouvent que le narrateur personnifie les carrioles ? 0,5x3

9/ a/ Dans ce texte, pourquoi le narrateur alterne t-il des passages au passé simple et d'autre à l'imparfait ?

b/ Quel est l'intérêt de cette alternance ? 0,5x3

Production écrite :

Après l'annonce du crieur public, Rédigez une suite du récit dans lequel Maître Malandin, en qualité de témoin, décrit les circonstances détaillées pour accuser Maître Hauchecorne au près du maire.

Grille de correction :

- . Respect de la consigne 1
- . Chronologie des idées et cohérence 3
- . Correction morphosyntaxique 2
- . Richesse lexicale 2
- . Ponctuation et soin de la copie 2